

Jeanne Magazine 6-4-19



Bagdam Espace Lesbien fête ses 30 ans ! Publié par [Stéphanie Delon](#) | 4 avril 2019 | [Le magazine | 0](#) | Avec pour fil rouge l'EXIL, la réalité des lesbiennes de l'exil, la 22^e édition du Printemps lesbien de Toulouse qui vient de débiter célèbre également le 30^e anniversaire de Bagdam Espace Lesbien, l'association organisatrice de l'événement. Pour *Jeanne Magazine*, Brigitte Boucheron, la présidente de l'association, revient sur l'évolution du militantisme lesbien et nous parle de cette nouvelle édition. Extrait de la rencontre publiée dans le numéro de mars de *Jeanne Magazine*.

Pouvez-vous revenir sur la création du Printemps lesbien de Toulouse ? La naissance du premier Printemps au milieu de la décennie 90 n'est pas vraiment un hasard, elle correspond à un « frémissement » d'intérêt de la société française pour l'existence lesbienne : à partir de 1995, la présence lesbienne s'accroît chez les éditeurs (quelque 200 parutions pour la décennie – en 1990, le prix Goncourt du premier roman avait été décerné à Hélène de Monferrand pour son roman *Les amies d'Héloïse*) ; le distributeur de films Pyramide achète les droits de diffusion du film lesbien de l'Américaine Rose Troche, *Go fish*, qui sort en France en 1995 et, premier déclic, Bagdam le programme dans un des cinémas du centre-ville. L'affluence est telle que nous avons dû refuser l'entrée à plus de 100 lesbiennes ! Presque une émeute... L'année suivante, nous apprenons que la poète lesbienne québécoise Nicole Brossard sera à Paris au printemps ; second déclic, nous la contactons et construisons le premier Printemps lesbien de Toulouse autour de sa venue. Et nous voilà 22 ans plus tard...

Cette nouvelle édition du Printemps lesbien est aussi l'occasion de célébrer le 30^e anniversaire de Bagdam, et le 30^e anniversaire de la création de Bagdam Cafée. En quoi diriez-vous que le militantisme lesbien a évolué au cours de ces 30 dernières années ? On est passé de « changer la vie » à la revendication de droits. Les mots libération et révolution étaient les maîtres mots, aujourd'hui, égalité et droits sont les maîtres mots, ce qui change bien des choses. Une chose essentielle a changé : les jeunes lesbiennes ont perdu du terrain sur le plan de la légitimité et par conséquent sur celui de la visibilité et de l'exigence de non-mixité, qui est essentielle pour penser lesbien, pour nourrir la culture lesbienne, conforter les bases d'une légitimité, d'un « moi lesbien » solide, d'un territoire mental lesbien pérenne, grâce auquel, par exemple, depuis 22 ans, les bagdamiennes ont pu créer des événements lesbiens en hétéroland à partir de 1996, année du premier Printemps lesbien de Toulouse. Cette année, lors de la manif du 8 mars, à Toulouse, pas une seule pancarte lesbienne, alors qu'il y avait beaucoup de monde et beaucoup de lesbiennes ! On se croirait revenues au tout début du mouvement des femmes des années 1970 où les lesbiennes ont rongé leur frein sous domination hétéro-féministe pendant plusieurs années avant de s'exprimer, de créer leurs propres espaces et leur propre mouvement. Ces jours-ci, nous avons rencontré un groupe de jeunes lesbiennes qui songent à créer un groupe de... féministes radicales. De féministes, pas de lesbiennes... Alors qu'il était clair dans leur discours que la non-mixité et l'expression lesbienne leur tenaient à cœur, mais elles « n'osaient » pas !

Différentes thématiques seront soulevées pour cette 22^e édition, comment avez-vous choisi les thèmes pour cette année et les intervenantes qui apporteront leur expertise à ces questions ? Le thème de l'exil allait de soi, puisque nous connaissons et accompagnons des lesbiennes réfugiées à Toulouse. Nous avons donc invité la sociologue et enseignante Salima Amari, qui vient de publier *Lesbiennes de l'immigration*, la première recherche approfondie sur les lesbiennes d'origine maghrébine en France. Nous avons aussi invité Marthe Djilo Kamga, réalisatrice du documentaire *Vibrancy of Silence, A Discussion with My Sisters*, auteure et cinéaste d'origine camerounaise, qui vit à Bruxelles. Elle est cofondatrice et coordinatrice du festival Massimadi, « festival des films LGBT d'Afrique et de ses diasporas ». L'exil sera aussi présent dans le concert de clôture, donné par la grande musicienne Katerina Fotinaki, qui vit à Paris, loin de sa Grèce natale. (PS qui n'a rien à voir : Katerina a conçu un programme spécialement pour le Printemps lesbien où elle fera dialoguer Sappho avec Gertrude Stein, Louise Labé, Edna St. Vincent Millay, Connie Converse !). Le thème Notre histoire s'imposait aussi puisque nous fêtons le 30^e anniversaire de la naissance de Bagdam. Nous évoquerons les pionnières du cinéma lesbien à travers le riche

documentaire de Caroline Berler, *Dykes, Camera, Action !* où intervient notamment l'une des grandes, Barbara Hammer, qui vient hélas de mourir et à laquelle nous rendrons hommage. (...)

www.bagdam.org



La situation des LGBT en Pologne

Publié par [Stéphanie Delon](#) | 9 avril 2019 | [Le magazine](#) | [0](#)

Un projet de loi interdisant les « thérapies » de conversion est actuellement en préparation en Pologne. Pour en savoir plus sur la situation des personnes LGBT dans le pays, *Jeanne Magazine* a rencontré Mirosława Makuchowska, qui a travaillé six ans aux côtés de KPH, la plus importante association LGBT polonaise, et qui est aujourd'hui engagée auprès des politiques pour faire avancer l'égalité des droits. Extrait de la rencontre publiée dans le numéro de mars de *Jeanne Magazine*.

Pouvez-vous revenir sur vos premiers pas de militante ? Bien sûr, je les daterais en 2006 alors qu'une coalition de partis politiques homophobes et conservateurs commençait à prendre forme. A cette époque, le Ministre de l'éducation a essayé de faire voter une loi anti-propagande gay pour que tout débat autour des questions LGBT qui pourrait avoir lieu dans l'enceinte scolaire devienne illégal. Cette annonce a heureusement provoqué un tollé, la communauté LGBT et la société dans son ensemble se sont mobilisées pour organiser de nombreuses manifestations un peu partout dans le pays. J'ai participé à l'une d'entre elles avec mes amis et j'y ai rencontré des militants de Kampania Przeciw Homofobii. J'ai décidé de les rejoindre et de m'engager à leurs côtés pour travailler avec eux.

Pouvez-vous nous parler des débuts de l'ONG Kampania Przeciw Homofobii (KPH) ? Tout a commencé en 2001 grâce à Robert Biedroń, qui aujourd'hui travaille dans la politique. Il a récemment créé son parti politique, « The Spring », et compte présenter une liste aux prochaines élections européennes. Il a toujours été investi dans la vie politique et en 2001, son souhait était de créer une association qui permettrait une mise en lumière des questions relatives aux droits LGBT. (...)

La Pologne ne reconnaît ni le partenariat civil, ni le mariage entre personnes de même sexe...

Les discriminations sur la base de l'orientation sexuelle ne sont punies que dans certains contextes. Quelle est selon vous l'urgence aujourd'hui dans votre pays ? Je pense qu'il devient très urgent de changer la loi pour légaliser le partenariat civil. Quelle que soit la forme que cette évolution légale prendrait, j'aimerais que notre pays avance sur le partenariat civil ou bien le mariage entre personnes de même sexe. Cela fait des années qu'on milite dans les allées du Parlement pour que cette loi prenne forme. Il y a eu une discussion au Parlement en 2005 avec la mise en place d'un projet de loi par le parti démocratique et cela a même été assez loin dans le processus parlementaire mais tout a été arrêté à la mort de Jean-Paul II cette même année. Lorsque le Pape est mort, il était devenu une figure emblématique du pays (et l'est encore aujourd'hui), il est devenu impossible de faire passer cette loi. Beaucoup l'aurait pris comme une offense. Le parti démocratique, qui portait ce projet de loi, a alors expliqué l'abandonner et qu'il fallait considérer cela comme un cadeau au Pape, comme un héritage.

Pensez-vous qu'aujourd'hui les citoyens polonais seraient prêts à accueillir de nouveau ce projet de loi ? Les mentalités évoluent ici comme ailleurs et les récents sondages à ce sujet montrent que 55% des Polonais soutiennent le partenariat pour les couples de même sexe et environ 41% soutiennent le mariage entre personnes de même sexe.

Que faut-il alors faire pour que cette loi devienne réalité en Pologne aujourd'hui ? Il faudrait introduire un nouveau projet de loi au Parlement mais aujourd'hui c'est tout simplement impensable à cause du parti politique actuellement en place, le PiS, qui est extrêmement homophobe et conservateur. Mais nous avons de grands espoirs dans les mois à venir, surtout avec les prochaines élections parlementaires qui auront lieu à l'automne, qui permettront l'arrivée, je l'espère, d'un nouveau parti majoritaire et pourquoi pas celui de Robert Biedroń, dont je vous parlais précédemment. Et ça n'est pas un rêve inaccessible. Il a de plus en plus de soutien et peut aujourd'hui compter sur 12% des intentions de vote et lui, bien sûr, porterait ces lois en faveur de l'égalité des droits LGBT. (...)

Un projet de loi interdisant les « thérapies » de conversion est actuellement en préparation. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette initiative salubre et malheureusement minoritaire en

Europe (seul Malte a légalisé contre ces « thérapies » de conversion aujourd'hui) ? Pour revenir sur les débuts de ce projet de loi, cela fait 2 ans que nous travaillons sur ce sujet et tout a commencé à l'ONU à cette époque quand nous avons présenté les dérives dans notre pays des « thérapies » de conversion et des excès qui pouvaient avoir lieu. Ils nous ont bien sûr appuyés pour la création d'un projet de loi visant à les interdire en Pologne. Le parti politique The Modern, actuellement dans l'opposition, nous a demandé de l'aide pour rédiger et travailler sur ce projet de loi. (...)

En février, le maire de Varsovie est devenu un allié de la communauté LGBTI en signant la Déclaration LGBT+... Oui, et il n'est pas le premier homme politique polonais allié de la communauté LGBT. Je pense en l'occurrence à Pawel Adamowicz, le maire de Gdansk, assassiné il y a 2 mois maintenant et qui soutenait publiquement la communauté LGBT dans ses combats, il participait par exemple aux Gay Prides organisées dans sa ville et avait travaillé de paire avec les associations LGBT de la ville pour ouvrir un Council of Equal Treatment à la mairie de Gdansk. Aujourd'hui on parle beaucoup de Rafał Trzaskowski, maire de Varsovie, car c'est la capitale de notre pays, comme un symbole sur l'ouverture. (...)

Comment diriez-vous que la société a évolué ces dernières années ? Ce qu'on peut dire c'est que ça n'a pas changé énormément. Par exemple aucune loi n'a été votée pour nous permettre d'avancer sur le chemin de l'égalité des droits. Mais en parallèle lorsque je repense à la façon et au langage plutôt grossier et négatif qui était utilisé dans les médias pour parler de la communauté LGBT, je vois que les choses ont évolué. A l'époque encore, il n'existait aucune personnalité publique qui était ouvertement LGBT alors qu'aujourd'hui c'est plutôt courant et ça n'est même plus trop un sujet d'actualité lorsqu'une personnalité fait son coming out. On dénombre ainsi plus d'une centaine de personnalités ouvertement LGBT aujourd'hui. La société commence petit à petit à accepter la communauté LGBT grâce à cette visibilité grandissante, mais il reste un long chemin à parcourir pour obtenir l'égalité des droits. Je pense que l'Union Européenne et l'ouverture de ses frontières y est pour beaucoup dans cette amélioration des mentalités, car soit la Pologne est partie prenante de cette Union à l'image des pays de l'Ouest comme la France et l'Allemagne, soit on finira comme la Russie et c'est un peu notre hantise ! Personne dans notre pays ne veut être considéré comme la Russie... Puisque nous voulons faire partie de l'Europe, alors nous savons qu'il faut qu'on avance, qu'on soit plus ouvert d'esprit, plus tolérant, plus divers et cette idée comparative marque énormément les esprits des Polonais.

Lesbophobie

Agression lesbophobe à Lyon : les victimes témoignent

Le couple de femmes agressé il y a quinze jours à Lyon revient sur ce qui s'est passé ce jour-là. Pour rappel, les deux femmes, âgées de 20 et 23 ans, ont été agressées devant le centre commercial de la Part-Dieu à Lyon, par huit jeunes filles. Après avoir reçu des insultes lesbophobes, l'une des deux victimes, indiquant qu'elle est gendarme, prévient les adolescentes que leur comportement est un délit. Le couple a été passé à tabac et la petite amie de la gendarme a été frappée au visage avec un cutter. La suite avec leurs témoignages recueillis par Valérie Benais et Benjamin Métral. Source : France3

Santé lesbienne

La nouvelle vidéo de Viens Voir Le Docteur

Dans une vidéo soutenue par la LIG - le [Fonds de dotation lesbiennes d'Intérêt Général](#) - Viens Voir Le Docteur se penche sur la santé des lesbiennes et s'attarde sur les hautes prévalences de pathologies mentales au sein de cette population. Le modèle de "stress des minorités" est présenté comme un modèle explicatif des inégalités de santé en fonction de l'orientation sexuelle.

VVLD est une source d'information médicale professionnelle visant principalement à développer la prévention santé sur le web et à proposer une réflexion sur la santé au sens large. *Jeanne* avait rencontré Marielle, Pierrine et Elisa en 2017 pour qu'elles nous présentent ce projet, (re)découvrez un [extrait de la rencontre ici](#).

VVLD - [Santé des lesbiennes](#)



Samedi 7 septembre 2019 // De nombreux messages de lectrices viennent nous le confirmer chaque mois : les lesbiennes ont besoin d'une presse qui leur soit dédiée pour y voir leur quotidien reflété et être informées sur les sujets qui les intéressent. Ainsi, depuis plus de 5 ans, *Jeanne Magazine* ouvre ses pages aux lesbiennes à travers des reportages, des témoignages, des infos, des portraits et des rencontres exclusives. Financé à 100 % grâce aux abonnements de ses lectrices, *Jeanne* ne peut compter que sur vous pour publier tous les mois le meilleur contenu possible... C'est pourquoi, en attendant la sortie du prochain numéro, nous vous proposons de vous abonner dès aujourd'hui. N'hésitez plus, la survie de votre magazine ne dépend que de vous ! Merci à vous toutes et bon week-end !



Rencontre avec Girl in red Avec des titres qui abordent ouvertement et librement l'homosexualité féminine, Marie Ulven, alias Girl In Red, fait figure d'exception dans le monde musical. Alors que sort demain *Chapter 2*, son nouvel EP, *Jeanne* est partie à la rencontre de la jeune révélation indie pop. Lire l'article [ici](#). Musique : Rencontre avec Girl in red Publié par [Stéphanie Delon](#) | 5 septembre 2019 | Avec ses titres qui abordent l'homosexualité féminine comme *I Wanna Be Your Girlfriend* ou *Girls*, Marie Ulven, alias Girl In Red est le coup de coeur musique de *Jeanne Magazine*. Rencontre avec la jeune norvégienne avant la sortie de son prochain EP *Chapter 2* prévue demain, le 6 septembre. Extrait de l'interview publiée dans le numéro d'août de *Jeanne Magazine*.

Pourriez-vous revenir sur la création de votre projet musical Girl in red ? Comment avez-vous pensé à ce nom de scène ? Je m'étais rendue dans un festival il y a quelques années avec une amie dont j'étais amoureuse. Nous nous étions perdues dans la foule et nous cherchions à nous retrouver. Et puis alors que cela s'éclaircissait légèrement dans la salle comble, je l'ai vue au loin grâce au pull rouge qu'elle portait et je lui ai envoyé un sms mentionnant « girl in red ». Plus tard, j'ai acheté moi-même un col roulé rouge et cela m'a rappelé cette fille, « girl in red » et c'est là que j'ai décidé de l'utiliser comme le nom du projet musical que j'étais en train de développer. A l'époque c'était un projet personnel qui est devenu aujourd'hui la chose la plus importante de ma vie ! (...)

Beaucoup de vos chansons abordent l'homosexualité féminine comme avec *I Wanna Be Your Girlfriend* ou *Girls* et vous le faites d'une manière très libre et très assumée. Cependant, vous avez récemment expliqué lors d'une interview à *The Fader* que vous ne saviez pas au moment de créer ces chansons qu'elles seraient écoutées à travers le monde et par autant de personnes : « Peut-être que les choses auraient été différentes si je l'avais su ». En quoi les choses auraient été différentes ? Ah c'est une excellente question [Rires] même si après réflexion je dois dire qu'aujourd'hui j'aimerais me dire que rien ne serait différent. Que j'écrirai toujours ce que je souhaite et surtout que je puisse rester fidèle à celle que je suis malgré ce que les gens peuvent dire ou penser.

C'est encore une chose très rare en 2019 qu'une artiste écrive aussi librement à propos d'homosexualité et pourtant cette visibilité est primordiale pour les personnes LGBT...

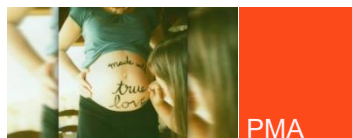
Je pense, en effet, que nous avons grandement besoin de cette visibilité. Tout comme nous avons besoin d'artistes ouvertement queer qui montrent qu'être lesbienne, gay, bi ou trans est complètement normal et qu'avant tout, nous sommes tous égaux quelle que soit notre orientation sexuelle ou notre identité de genre. Et finalement ce que j'aimerais, c'est qu'un jour un artiste queer puisse être également considéré comme un exemple pour les jeunes hétéros car au final, le sujet n'est pas de savoir qui vous aimez mais ce qui compte c'est l'art en lui-même et la communauté dans laquelle vous évoluez. (...)

Qu'attendez-vous des nouvelles pages de ce *Chapter 2* ? Je souhaite mettre un terme à cette année et demi qu'a duré *Chapter 1* pour que *Chapter 2* soit le début de quelque chose. Comme une capture des émotions ressenties jusque-là, des sentiments mélangés d'amour,

d'anxiété, de confusion et d'envie. Ils ont tous été très présents à un moment donné ou à un autre au cours de cette année. Mes attentes aujourd'hui sont plutôt simples, car quoi qu'il arrive, je sais déjà que j'ai grandi en tant que musicienne, en tant que productrice. Je sais également que j'ai beaucoup appris sur ma conscience professionnelle et sur ce que je souhaite faire. Et ce que je peux vous dire c'est que ça ne fait que commencer !(...)

worldinred.com | *Chapter 2* de *Girl in red* disponible dès le 6 septembre

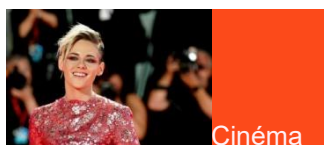
Parce que c'est un combat de tous les jours de faire exister durablement un magazine 100% lesbien et que seul votre soutien financier est décisif pour la pérennité de votre magazine 100% indépendant, nous vous invitons dès aujourd'hui à [vous abonner](#), à acheter le magazine à l'unité, à commander votre exemplaire papier du premier hors-série ou encore à vous faire plaisir dans la boutique de **Jeanne** !



Des assos LGBT disent «Non» à la Déclaration Anticipée de Volonté (DAV) pour les couples lesbiens. Mardi 10 septembre, les députés, membres de la commission spéciale, entameront l'examen des 32 articles du texte de loi sur la bioéthique, le premier d'entre eux portant sur l'extension de la procréation médicalement assistée. De nombreuses associations LGBT ont publié une tribune dans *Le Monde* concernant leur refus de la Déclaration Anticipée de Volontée (DAV), un nouveau mode d'établissement de la filiation conditionnant le recours à la PMA, et qui devrait être produite pour l'établissement de la filiation à la naissance de l'enfant, avec inscription à son état civil. Ces associations refusent notamment "*l'invention d'un nouveau mode de filiation réservé aux femmes lesbiennes, aux personnes trans ou aux enfants conçus par dons*" et refusent aussi "*que les femmes qui ont eu recours ou continueront à recourir à la PMA hors de France soient exclues du régime de filiation*". L'examen du projet de loi dans l'hémicycle débutera le 24 septembre prochain.



Commandez votre exemplaire du premier hors-série papier de Jeanne et recevez-le directement chez vous ! Jeanne vous emmène aux quatre coins du monde à la rencontre de celles qui ont fait l'histoire du mouvement lesbien et de celles qui luttent encore aujourd'hui pour notre visibilité et pour nos droits.



Kristen Stewart a révélé qu'on lui avait conseillé de cacher son orientation sexuelle pour jouer dans un film Marvel La mission parlementaire "*sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne*" débute cette semaine à l'Assemblée avec les d'associations LGBT, le CNEF (Conseil national des évangeliques de France) et aussi des victimes de ces prétendues thérapies. Le but : interdire ces pratiques encore mal identifiées en France. Menées notamment en France par des groupes chrétiens et protestants évangélistes, ces "thérapies" reposent sur d'obscurs "stages" ou "séminaires" s'étalant sur plusieurs jours, mêlant groupes de paroles, lectures, prières et conduisant parfois jusqu'à l'isolement total de l'individu. La mission parlementaire est portée par Laurence Vanceunebrock-Mialon, députée LREM de l'Allier et Bastien Lachaud, élu de la France insoumise de Seine-Saint-Denis. Les deux élus entendent déposer une proposition de loi d'ici début 2020, en vue de leur interdiction. Ce texte, amené à évoluer au cours des prochains mois, punirait toute pratique qui altère la santé physique ou mentale d'une personne de deux ans de prison et 30 000 euros d'amende.



Documentaire

Premier extrait de *There's Something in the Water*, le nouveau documentaire d'Ellen Page

Après *Gaycation*, sa série documentaire sur les militants LGBTQ à travers le monde, Ellen Page retrouve Ian Daniel, pour *There's Something in the Water*, un documentaire sur le racisme environnemental. En Nouvelle-Ecosse, sa province natale, l'actrice canadienne se penche sur les injustices et les blessures causées par les politiques locales qui exposent les minorités ethniques aux dangers de l'environnement. Elle y a recueilli les témoignages de femmes autochtones et d'origine africaine, qui luttent pour protéger leurs communautés, leurs terres et leur avenir. Dans le premier extrait du documentaire, nous rencontrons une de ces femmes, Michelle Francis-Denny qui a constaté les conséquences de l'injustice environnementale dans sa communauté. Découvrez le premier extrait [ici](#).



Offres de réabonnement

► Avec le [code promo "réabo" à 20 €](#) : profitez de *Jeanne Magazine* pendant 1 an (12 numéros) et recevez en cadeau votre bracelet cuir. ► Avec le [code promo "réabo2" à 35 €](#) : profitez de *Jeanne Magazine* pendant 2 ans (24 numéros) et recevez en cadeau votre drapeau rainbow (Taille : 90 cm x 150 cm). Afin de bénéficier de l'offre de réabonnement de votre choix, il suffit de sélectionner l'abonnement que vous souhaitez et indiquer votre code promo "réabo" ou "réabo2" au moment de la validation de votre commande.